

La Suisse, patrie des héros

Autor(en): **Guldimann, Tim**

Objektyp: **Postface**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2023)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse, patrie des héros

Tim Guldemann, président du Conseil du Musée,
à propos des anniversaires, des adieux et de l'histoire suisse.

«Helvétie, patrie des héros! Comment ton peuple de jadis est-il devenu celui d'aujourd'hui?», interrogea Albrecht de Haller dans son poème *Die verdorbenen Sitten* il y a près de trois siècles. Une question qui demeure actuelle aujourd'hui, au 125^e anniversaire du Musée national Zurich. En 1898, soit cinquante ans après la fondation de la Confédération, la Suisse ne disposait ni d'une langue ni d'une religion commune à tous ses habitants. Il s'agissait alors, pour cette jeune nation née de la volonté collective, de se construire une identité qui lui permettrait d'affirmer sa cohésion face au régime autoritaire des pays voisins.

Dans cette optique, elle fit plonger ses racines dans un passé aussi éloigné que possible. Le Conseil national choisit pour acte fondateur le Pacte fédéral du 1^{er} août 1291, associé au Serment du Grütli. Le fait qu'il s'agisse précisément de la région où furent vaincus les catholiques lors de la guerre du Sonderbund n'a rien d'un hasard. À cette époque, Friedrich von Schiller avait par ailleurs déjà écrit sa pièce *Guillaume Tell*, publiée en 1807. C'est ainsi que la notion de «patrie des héros» s'inscrit dans un récit national, auquel j'ai moi aussi cru lorsque j'étais enfant. En classe, le jour de notre anniversaire, nous pouvions demander

qu'une chanson nous soit chantée. Année après année, je choisissais l'ancien hymne national, *Ô Monts indépendants*: « Ô notre mère! – De nous sois fière, – Sous ta bannière – Tous vont partir ».

«De nos jours, Guillaume Tell est une source d'embarras», écrivait déjà Peter von Matt il y a plus de 20 ans. Au crépuscule du 19^e siècle, toutefois, le héros national constituait encore la pierre angulaire de l'identité suisse. Le sentiment collectif d'appartenance n'était pas encore assez fort pour unifier sous un même toit les différentes identités cantonales, ni pour intégrer de manière durable les migrations internes. La Suisse avait besoin d'un récit national, et donc d'un musée national, lequel arborerait de préférence les traits d'un château, incarnant ainsi la stabilité et la pérennité du pays.

Si aujourd'hui, le récit des héros et la célébration de batailles médiévales semblent quelque peu déconcertants, ils remplissaient autrefois parfaitement leur rôle, à savoir renforcer la conscience nationale qui aida la population suisse à traverser sans heurt les drames qui marquèrent la première moitié du 20^e siècle. A mon sens, ce récit a toutefois mal vieilli. Il nous pose aujourd'hui problème, car il ne nous permet plus d'appréhender de manière



adéquate les transformations radicales qui se sont opérées dans notre pays, ni nos relations avec le reste du monde.

Notre société est devenue une société de migration, une réalité que nous peinons à admettre, influencés que nous sommes par la conception traditionnelle de notre identité. La population suisse a doublé au cours de ma vie, passant de quatre millions et demi à neuf millions de personnes. Ce phénomène est principalement dû à l'immigration, dont 40% des personnes vivant actuellement en Suisse sont issues. Lorsque je prends le tram à Zurich, j'entends surtout du suisse allemand parlé avec divers accents ou des langues étrangères. Nos quatre langues nationales sont la clé de voûte d'un récit national consolidé au cours du 20^e siècle. Pourtant, la Suisse compte aujourd'hui davantage de résidents kurdes que romanches.

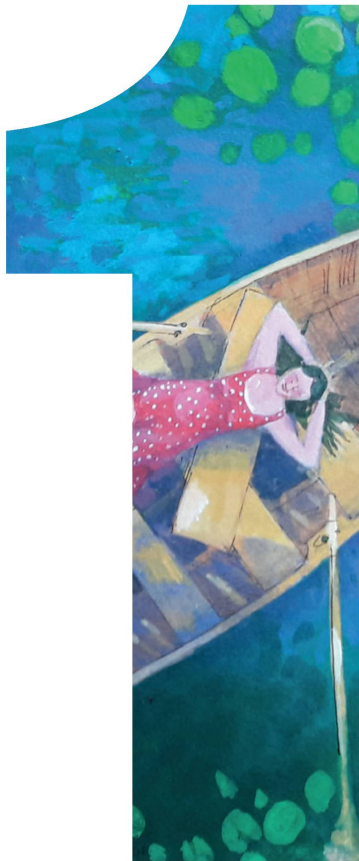
La meilleure manière d'expliquer l'histoire de notre pays est de l'aborder sous l'angle de l'interaction entre relations internationales et volonté de démarcation. Dans l'identité nationale que nous nous sommes construite, notre désir de démarcation idéologique, traduit par une politique

étrangère placée sous le signe de la neutralité, a supplanté la réalité de nos relations. Au vu de notre interconnexion grandissante avec le reste du monde, et des intérêts nationaux qui en découlent à tous les niveaux de la société, que ce soit dans le domaine de l'économie, de la science, de la recherche ou de la culture, nous devons aujourd'hui nous interroger: pouvons-nous encore, dans un monde radicalement transformé, nous affirmer au travers de notre image traditionnelle? L'histoire de la Suisse et de son succès ne continuera pas de s'écrire sans que nous repensions sa trame narrative.

Si le magazine dans sa forme actuelle était aussi un succès, nous avons repensé notre communication: nous publierons désormais les échanges relatifs aux thèmes du magazine et à nos activités uniquement au format numérique. Avec le même engagement, mais de manière plus régulière. ●

À propos de l'auteur

Tim Guldemann est le président du Conseil du Musée national suisse depuis 2018. Diplomate jusqu'en 2015, il fut notamment ambassadeur à Téhéran et à Berlin, et siégea au Conseil national de 2015 à 2018.



**LES 1, 2 ET 3
JANVIER 2024
DE 14H À 17H
LES MUSÉES
SONT OUVERTS
ET GRATUITS
À NYON**

MUSÉE DU LÉMAN
MUSÉE ROMAIN
CHÂTEAU DE NYON